

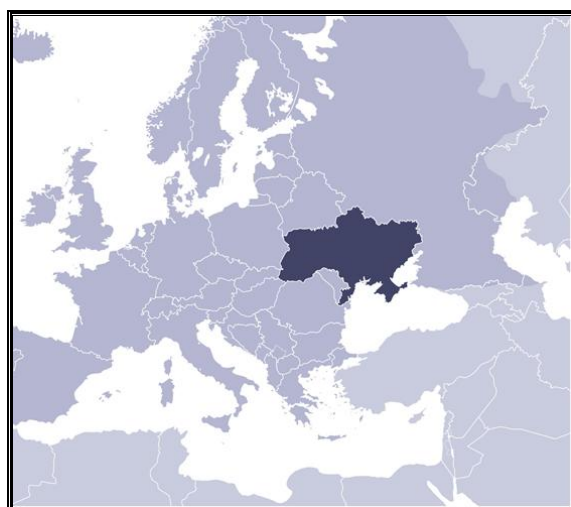
Société de Géographie de Bordeaux
Les lundis de la Géographie

Conférence du 23 février 2026

Entre Est et Ouest : aux origines de la crise ukrainienne.

Regard historique, géographique, géopolitique par les cartes

Michel Réjalot¹



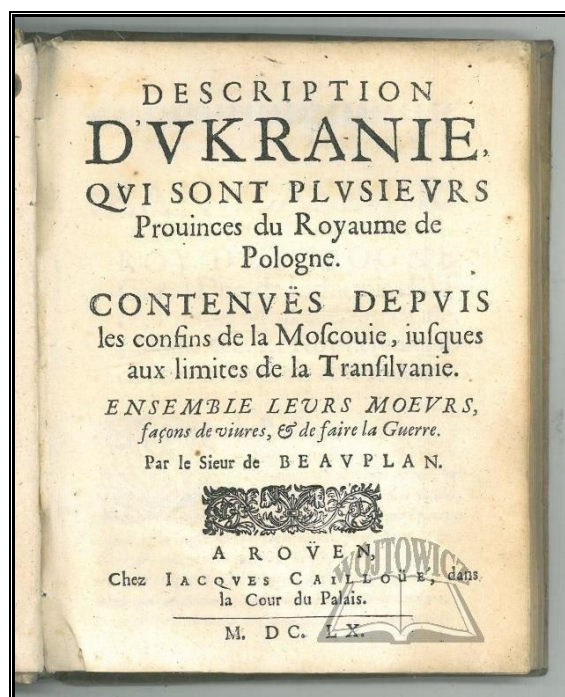
Depuis février 2022 et l'invasion russe en Ukraine, la guerre interétatique de haute intensité est de retour en Europe, sans aucun doute la plus ample et meurtrière depuis la Seconde Guerre mondiale.² Le conflit ouvert n'a d'ailleurs pas commencé en 2022, mais dès 2014, par l'annexion de la Crimée et par les troubles planifiés dans le Donbass. Ces rivalités sont liées à des représentations et à des enjeux autour des territoires, hérités de longue date pour beaucoup d'entre eux. Aussi la compréhension du drame ukrainien exige de plonger dans l'analyse de la dynamique des grands espaces humains, elle-même inscrite dans le temps long de l'histoire.

L'actuel monde ukrainien occupe le vieux cœur de la *Rous'* de Kyiv, fondée en 864 par des Varègues, en tant que centre de contrôle de l'axe commercial constitué par le Dniepr, reliant la Baltique à la mer Noire. Démembrée au XIII^e siècle par les invasions mongoles, cette *Rous'* disparaît de la scène européenne. Aux XV^e et XVI^e siècles, s'affirment et s'étendent progressivement sur son territoire la Moscovie au Nord, la Pologne Lituanie à l'Ouest et

¹ Maître de conférences en Géographie à l'Université Bordeaux Montaigne. Centre d'Etude des Mondes Modernes et Contemporains (CEMMC)

² Si l'on en croit le bilan établi le 27 janvier 2026 par le *Center for Strategic & International Studies*, un cercle de réflexion américain, les pertes totales des deux camps (morts, blessés, disparus) franchiront la barre des 2 millions au printemps 2026, dont près de 1,3 pour la Russie.

l'Empire ottoman au Sud. Aux confins de ces trois puissances, sur les rives de la mer Noire, le long du Dniepr inférieur, fuyant les féodalités des uns et des autres, se forme au XVII^e siècle un monde de paysans et de cavaliers (les Cosaques zaporogues) indépendants. Attachés à leurs libertés politiques, il n'est pas interdit de voir en eux une forme nationale proto-ukrainienne. Cet ensemble proto-ukrainien finit cependant par être partagé entre Pologne et Russie, puis à être majoritairement intégré dans l'Empire russe, celui-ci se présentant investi d'un prestigieux héritage politique byzantin doublé d'une orthodoxie messianique.

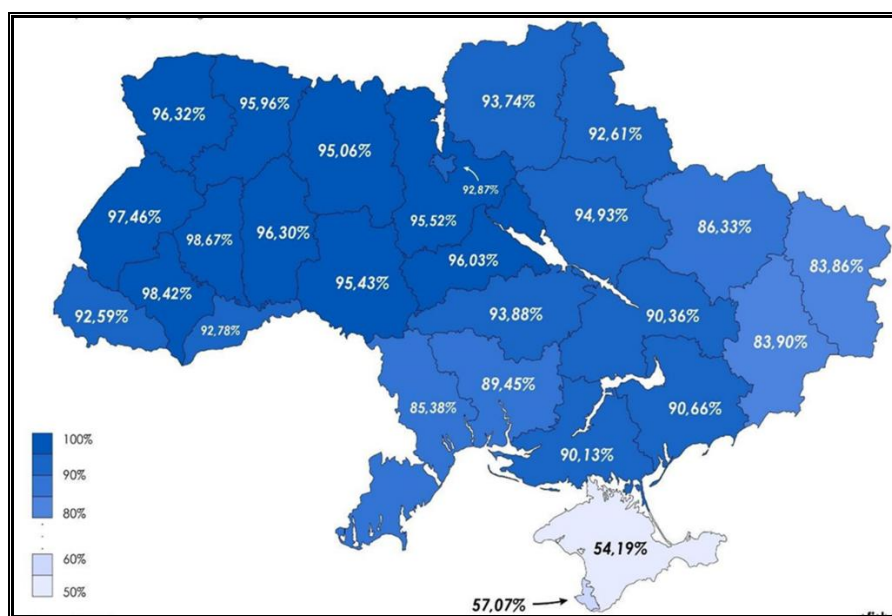


LE PREMIER OUVRAGE DE DESCRIPTION DE L'UKRAINE EN OCCIDENT,
PUBLIÉ À ROUEN EN 1660 PAR LEVASSEUR DE BEAUPLAN (PREMIÈRE ÉDITION EN 1650)
(CLICHÉ : ONEBID)

Usurpant l'héritage de la Rous', Pierre Ier fait remplacer le vocable *Moscovie* par *Russie* en 1721. Cette appropriation permet l'inversion de position en plaçant l'ancien centre kyivien en périphérie du nouvel espace central russe. Alors que l'Occident percevait encore une réalité ukrainienne très nettement distincte de la réalité moscovite jusqu'au XVIII^e siècle, nos contrées adoptent inexorablement le « roman impérial russe » et l'« ukrainité » s'efface lentement de nos représentations des confins de l'Europe. La Galicie et la Volhynie toutefois, longtemps soumises à Cracovie-Vilnius-Varsovie, spirituellement dans la mouvance avancée de Rome, maintiennent mieux les singularités ukrainiennes. A l'opposé, l'Est se russifie fortement, par la poussée de Catherine II vers les mers chaudes, l'arrivée de colons russes et l'urbanisation que la révolution industrielle déclenche vers 1870 dans le Donbass. Si la révolution bolchevique, par la voix de Lénine, déclare libérer les minorités à l'intérieur de la prison des peuples que constituait l'Empire tsariste, elle n'est absolument pas disposée à admettre des indépendances et le séparatisme territorial. Dès lors, si l'Ukraine est bien dotée de frontières en 1922 et se voit reconnue comme république soviétique, le parti bolchevik

écarte la moindre opposition et attache fermement l'Ukraine à la Russie. Malgré une courte période de renouveau culturel dans les années 1920, l'entreprise de russification et de négation de toute réalité ukrainienne autre que folklorique, déjà très avancée sous les tsars, reprend et s'accroît jusqu'au crime de masse - pour certains jusqu'au génocide - en 1932 (*Holodomor*). La fin de la Seconde Guerre mondiale achève la poussée soviétique vers l'Ouest et l'Ukraine post 1945 intègre de nouveaux territoires occidentaux. Longtemps polonaises ou issues de l'Empire austro-hongrois (ce dernier relativement libéral avec le particularisme ukrainien), ces provinces entretiennent plus que les autres une ancienne et profonde hostilité envers Moscou.

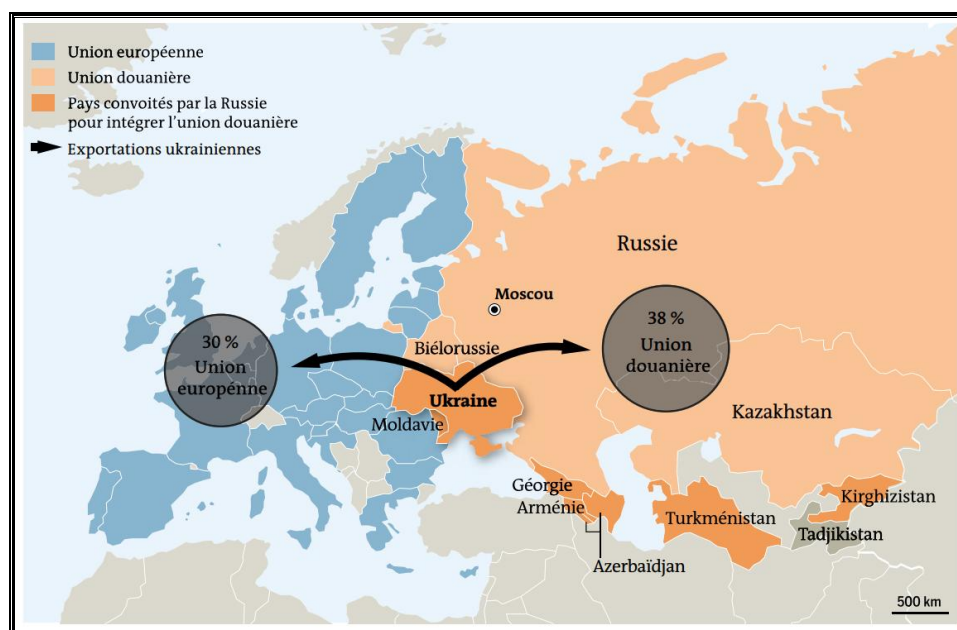
Avec l'effondrement soviétique de 1991, l'Ukraine accède enfin à l'indépendance, choisie par référendum dans la totalité des oblasts, Crimée comprise. D'une certaine manière, le processus de 1991 parachève en « Europe Orientale »³ le « printemps des peuples » et y consacre le principe des nationalités, longtemps contrarié par le maintien de l'Empire russe, le seul des empires européens à avoir survécu aux décompositions de 1917-1923. La jeune Ukraine indépendante se heurte pourtant très vite à certaines réalités. Si le communisme tendait à gommer artificiellement toute différence pour prétendre faire naître un « *Homo sovieticus* », la démocratisation réveille les particularismes régionaux que l'introduction du multipartisme traduit dans les cartes électorales. Les clivages Est / Ouest sont réactivés, aggravés par la crise économique plus profonde dans le vieux bassin minier et métallurgique du Donbass, guère compétitif dans le nouvel espace économique ouvert aux vents de la mondialisation.



POURCENTAGE DU « OUI » PAR OBLAST À L'INDÉPENDANCE DE L'UKRAINE
LORS DU RÉFÉRENDUM DE 1991
(CARTE : REDDIT [HTTPS://WWW.REDDIT.COM](https://www.reddit.com))

³ Le terme « Europe orientale » est contesté par certains. Traduisant l'idée acceptée d'une « autre Europe », intrinsèquement différente de celle de l'Ouest, l'expression justifierait, à des degrés divers, l'influence « naturelle » qu'y revendique Moscou sur les « Slaves de l'Est » partie prenante du « monde russe ».

des réseaux de gazoducs afin que les exportations russes vers l'Union européenne ne soient plus dépendantes du bon vouloir de Kyiv (construction des gazoducs *Nord Stream I* et II).

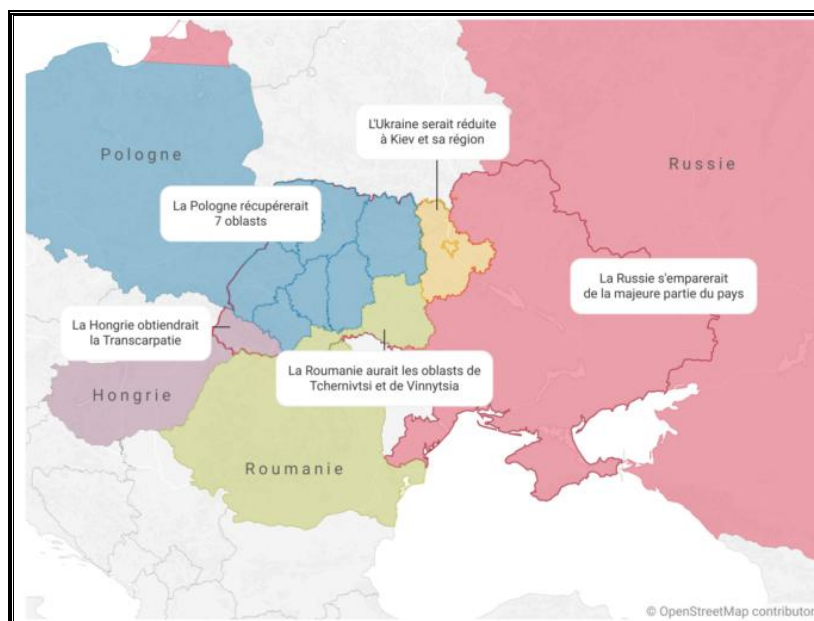


L'UKRAINE PARTAGÉE ENTRE UNION EUROPÉENNE ET UNION EURASIENNE
(CARTE: LE MONDE, 25 SEPT. 2013)

Plus l'Ukraine se montre en quête de construction d'un Etat de droit et d'une démocratie à l'Européenne, plus l'autocratie russe craint la contamination démocratique. Comme pour les autres « révolutions de couleur », Moscou dit voir dans les manifestations populaires une opération de la CIA. La crise éclate ouvertement en 2013 avec l'*Euromaïdan*. Le régime poutinien se radicalise et réplique au *Maïdan* par l'annexion de la Crimée. Moscou réussit un « coup » habile, sans effusion de sang, et galvanise le nationalisme russe derrière le pouvoir. La déstabilisation du Donbass par le FSB et les milices pro-russes déclenche en revanche un conflit ouvert qui fait 13 000 morts entre 2014 et 2022, empêchant à dessein tout accord avec l'UE. Une propagande russe tous azimuts (confrontation hybride) s'applique dans le même temps à présenter l'Ukraine comme un Etat fasciste, corrompu et décadent, propagande relayée par la hiérarchie orthodoxe russe et son patriarche Kirill, homme lige du FSB. Estimant le fruit mur après une longue déstabilisation (stratégie du « contournement »⁵), le Kremlin pense pouvoir rééditer, à l'échelle de toute l'Ukraine orientale, l'opération de Crimée. En février 2022, les Russes tentent de décapiter le pouvoir ukrainien mais présument de leurs forces tout en sous-estimant gravement le sentiment national ukrainien, notamment chez les russophones. Une guerre de positions succède rapidement à la - très - grosse opération commando espérée. Le soutien européen (empêtré dans ses complications institutionnelles, ses contradictions et son manque de moyens) et le prudent soutien américain sauvent certes l'Ukraine dans un premier temps. Mais trop hésitants, limités et régulièrement en retard sur la réalité, ces soutiens n'autorisent pas le renversement du rapport de force. Ils laissent à l'appareil militaire russe, soutenu par la Chine, le temps de

⁵ Le « contournement » est le concept central d'une thèse de géostratégie présentée par Dimitri Minic en 2023: « *Pensée et culture stratégiques russes ; du contournement de la lutte armée à la guerre en Ukraine*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2023

monter en puissance. En 2024, le retour au pouvoir de D. Trump et des milieux MAGA à Washington, aux positions pro-russes, interroge et inquiète.



LE PROJET MEDVEDEV DE DÉPEÇAGE DE L'UKRAINE.
(CARTE : LE GRAND CONTINENT, FÉVRIER 2025)

Entre le néo-impérialisme Russe prédateur, le néo-impérialisme trumpien lâcheur et une Europe désarmée et empêtrée, peinant à soutenir la jeune et fragile démocratie de Kyiv, la situation de l'Ukraine début 2026 demeure des plus précaires. Sa défaite signerait le triomphe des autocraties révisionnistes poursuivant leurs objectifs de « désoccidentalisation » du monde. La défaite de Kyiv contribuerait à la décrédibilisation des démocraties et accentuerait le chaos international. Elle fragiliserait gravement les conditions de sécurité de l'Union européenne et signerait notre renoncement à nous affirmer comme pôle de souveraineté et de puissance au service du droit, des traités et des principes établis en 1945. Pour Vladimir Poutine en effet « *l'ONU et le droit international moderne, qui reposent sur la Charte des Nations Unies, sont dépassés et doivent être abolis, (...) il est nécessaire de créer quelque chose de nouveau* ». ⁶ Quant à l'idéologue Sergei Karaganov, proche conseiller du président russe, celui-ci affirme que « *cette guerre ne se terminera que lorsque la Russie parviendra à obtenir une défaite inconditionnelle de l'Europe. Espérons-le, sans la détruire. Nous ne combattons pas l'Ukraine ou Zelensky, nous combattons à nouveau l'Europe, qui est la source de tous les maux dans l'histoire de l'humanité.* » ⁷

⁶ Discours de Valdaï, 5 Oct. 2023, <http://www.kremlin.ru/events/president/transcripts/72444>

⁷ in *Le Figaro*, 17 janvier 2026